

III

LA NOCE.

Florian Cimon demeurait à quelques milles du Coteau.

Sorti d'une de ces écoles évangéliques qui projettent des rayons de lumière à travers les grandes ombres du pays, il se trouvait dans un milieu peu favorable pour sa foi. Les papistes lui suscitaient mille petites persécutions, ce qui émoussait visiblement sa vie religieuse. De plus, éloigné de tout centre évangélique, il passait ses dimanches en compagnie de gens peu sévères à l'endroit de la morale. Un tel relâchement lui fit perdre l'habitude bénie de la prière. Il cessa de chercher sa satisfaction dans l'accomplissement de ses devoirs, et d'aller puiser la paix et la vie aux sources pures de la vérité. Le flot de l'indifférence le jeta sur de dangereux écueils. Nous l'avons déjà vu gravir le Coteau, se réjouir avec des jeunes gens au cœur léger, entrer en conversation avec la fille du meunier, et profaner la sainteté du dimanche. Pauvre Florian ! Nous te suivrons sur le chemin de la décadence morale. Puisse ton histoire nous être profitable, en nous montrant